



Chemins  Nocturnes

DOMINIQUE SYLVAIN

LE ROI
LÉZARD

POLICIER



Viviane Hamy

Extrait de la publication

Le livre

Louise Morvan, de Morvan Investigations, élucide enfin le mystère de l'assassinat de son oncle, Julian Eden, dont elle a hérité l'agence à la fin des années 70, alors qu'elle n'était qu'une toute jeune fille.

Son amant, le commissaire Serge Clémenti a retrouvé l'inspecteur Casadès qui était chargé de l'enquête sur le meurtre du détective. Sans raison apparente, il avait été rétrogradé et muté hors de Paris, après qu'on lui eut retiré le dossier.

Tandis que le commissaire et ses lieutenants s'épuisent à débusquer le « killer des quai » qui trucidé sans se lasser de malheureux SDF, Louise écoute Casadès conter l'après 68, et le *Rock and Roll Circus* que fréquentait notamment Jim Morrison, le chanteur des Doors. L'ex-flic distille ses informations, brouille les pistes, s'amuse au chat et à la souris... Pour contrer son manège, elle se coule dans la peau du personnage qu'il veut lui faire jouer, celui de la jeune Russe – assassinée elle aussi en 1979 – dont Julian Eden aurait été follement amoureux.

Machiavélique ! *Le Roi Léopard* évoque *Guerre sale* par la perversité et l'absence de scrupules des protagonistes. Au-dessus du marigot, flotte l'âme du

Lizard King, amoureux de Paris, qui avait décidé de se faire enterrer au Père-Lachaise...

L'auteur

Née à Thionville en 1957, Dominique Sylvain partage sa vie entre le Japon et la France. *Passage du désir*, qui lui valut le Prix des Lectrices *Elle* 2005, vient d'être adaptée pour France 2 avec Muriel Robin dans le rôle de Lola Jost.

Dans la même collection



Chemins  Nocturnes

KARIM MISKÉ

Arab jazz

ANTONIN VARENNE

Fakirs

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2009)

(Prix Sang d'encre – Vienne 2009)

(Prix des lecteurs de la collection Points)

Le Mur, le Kabyle et le marin

DOMINIQUE SYLVAIN

Baka !

Techno bobo

Travestis

Strad

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2001)

La Nuit de Geronimo

Vox

(Prix Sang d'encre – Vienne 2000)

Cobra

Passage du Désir

(Prix des Lectrices ELLE 2005)

La Fille du samouraï

Manta Corridor

L'Absence de l'ogre

Guerre sale

FRED VARGAS

Ceux qui vont mourir te saluent

Debout les morts

(Prix Mystère de la Critique 1996)

(Prix du Polar de la ville du Mans 1995)

L'Homme aux cercles bleus

(Prix du festival de Saint-Nazaire 1992)

Un peu plus loin sur la droite

Sans feu ni lieu

L'Homme à l'envers

(Grand Prix du roman noir de Cognac 2000)

(Prix Mystère de la Critique 2000)

Pars vite et reviens tard

(Prix des libraires 2002)

(Prix des Lectrices ELLE 2002)

(Prix du meilleur polar francophone 2002)

Sous les vents de Neptune

Dans les bois éternels

Un lieu incertain

L'Armée furieuse

FRED VARGAS / BAUDOIN

Les Quatre Fleuves

(Prix ALPH-ART du meilleur scénario, Angoulême 2001)

Coule la Seine

ESTELLE MONBRUN

Meurtre chez Tante Léonie

Meurtre à Petite-Plaisance

Meurtre chez Colette (avec Anaïs Coste)

Meurtre à Isla Negra

MAUD TABACHNIK

Un été pourri

La Mort quelque part
Le Festin de l'araignée
Gémeaux
L'Étoile du Temple

PHILIPPE BOUIN
Les Croix de paille
La Peste blonde
Implacables vendanges
Les Sorciers de la Dombes

COLETTE LOVINGER-RICHARD
Crimes et faux-semblants
Crimes de sang à Marat-sur-Oise
Crimes dans la cité impériale
Crimes en Karesme
Crimes et trahisons
Crimes en séries

JEAN-PIERRE MAUREL
Malaver s'en mêle
Malaver à l'hôtel

SANDRINE CABUT / PAUL LOUBIÈRE
Contre-Addiction
Contre-Attac

LAURENCE DÉMONIO
Une sorte d'ange

ERIC VALZ
Cargo

DOMINIQUE SYLVAIN

LE ROI LÉZARD

VIVIANE HAMY

L'éditeur tient à prévenir le lecteur que *Le Roi Lézard* est une nouvelle version inédite de *Travestis* de Dominique Sylvain, paru en mars 1998.

Ce livre, épuisé, lui tenant particulièrement à cœur, l'auteur a souhaité en reprendre l'écriture avant la réimpression envisagée. Pourtant, de déconstruction en reconstruction, d'interventions de nouveaux personnages – au point que le meurtrier lui-même est un autre –, et compte tenu de l'importance que prenait, au fil de la narration, Jim Morrison (*The Lizard King*), le chanteur du groupe mythique The Doors, il a fallu se rendre à l'évidence : il s'agissait là d'un roman qui n'avait plus beaucoup à voir avec l'œuvre d'origine. Un nouveau titre s'imposait ; ainsi est né *Le Roi Lézard*, titre choisi en hommage au poète-chanteur mort à vingt-sept ans le 3 juillet 1971 à Paris.

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© Éditions Viviane Hamy, mars 2012

D'après une conception graphique de Pierre Dusser

© Illustration de couverture : Getty Images / Ewasko – The Image Bank

ISBN 978-2-87858-558-2

« Et après tout, qu'est-ce qu'un mensonge ?
La vérité sous le masque. »

Lord Byron

« L'enfant s'ennuie ferme dans la Studebaker qui roule au milieu du désert, entre Albuquerque et Santa Fe. Le jour se lève. Tous somnolent, sauf le père – un officier de marine toujours concentré – et le gamin, qui a des fourmis dans les jambes. La route rectiligne tranche une interminable plaine de poussière ocre. L'enfant pense que les montagnes bleutées à l'horizon sont à des milliers de kilomètres, que ce voyage n'en finira pas. Mais il se trompe car, après des heures de monotonie, il se passe enfin quelque chose.

Le père se gare sur le bas-côté avant de descendre de voiture en compagnie du grand-père.

Un accident. Des débris jonchent la route. Des gémissements cassent le silence. Une Buick est entrée en collision avec un camion transportant des Indiens. L'enfant aperçoit des corps ensanglantés, éparpillés. Il presse son visage contre la vitre. C'est la première fois qu'il voit des morts. Et c'est la première fois que la terreur s'approche de lui. Elle a les traits d'une femme qui hurle et se tord de douleur sur l'asphalte. Le petit veut rejoindre son père, mais sa mère l'en empêche. L'officier de marine reste calme, fait redémarrer la Studebaker. L'enfant se retourne une dernière fois sur le carnage.

On fonce jusqu'à une station-service, on appelle la police, une ambulance. La grand-mère s'interroge ; elle avait toujours cru que les Indiens ne pleuraient pas. Ces gens sont-ils des Hopis ou des Pueblos ?

L'enfant est pris de frissons, il pose des questions auxquelles personne ne répond. Enfin, son père lui dit qu'il a rêvé. Il faisait trop chaud dans la voiture, et la chaleur est propice aux cauchemars, chacun le sait bien. Ces paroles ne l'apaisent pas. Bien au contraire. Il a mal à la tête, au ventre. Il ne comprend pas ce qui lui arrive. Ce n'est que le début des ennuis, car ce gamin va pisser au lit, très longtemps, comme s'il pleurerait de tout son corps sur la scène de sang de la vallée du Rio Grande, espérant la diluer.

Les années passent. Un quart de siècle à peu près. Le même a cessé de pleurer et de pisser comme un petit con. On ne lui ment plus aussi facilement. Il a gagné un corps d'homme. Et un grand pouvoir. Celui d'exprimer ses sentiments par écrit, de gagner l'ardeur des foules avec ses mots. Mais décide-t-il vraiment de ce qu'il jette sur le papier ? Il est possible qu'il n'ait pas de libre arbitre. Car un matin, sur une route couleur de cendre, des hommes sont morts en hurlant. Et l'âme d'un Indien, ou même de plusieurs d'entre eux, s'est précipitée sur l'enfant avec la sauvagerie du désespoir pour pénétrer son esprit. »

– Et ces âmes tourmentées sont toujours en moi, tu comprends ?

– Oui, je crois. Des revenants jamais repartis.

– C'est pas une histoire de fantômes, mec. C'est plus que ça.

– Sûrement.

Le type habité par une tribu d'Indiens morts dévisage son compagnon et se lève du banc public, dépliant sa volumineuse carcasse. Crinière brune, barbe épaisse, yeux injectés de sang, haleine alcoolisée, sac en plastique bourré

de bric-à-brac, il a l'air d'un clodo sans âge. En tout cas, il sait raconter les histoires. Il demeure silencieux un moment, se frotte la panse et s'en va en marmonnant.

L'homme qui vient d'écouter son récit regarde la haute silhouette de l'Américain se dissoudre au bout de la rue de Seine. Le soleil danse déjà sur les façades haussmanniennes. Un graff ti sur le rideau de fer d'une boulangerie annonce : *Rimbaud est vivant et il t'emmerde* ! Deux pigeons roucoulent à côté d'une poubelle. À Paris, l'aube est plus paisible qu'au Nouveau-Mexique. L'homme allume une cigarette au papier maïs, boit une gorgée de scotch au goulot d'une flasque bordée de cuir, et réf échit.

Il se demande s'il vient de passer une partie de la nuit avec un poète de génie ou un parfait cinglé.

Samedi 25 juin 1994

Sur l'esplanade de la Défense, les derniers passants f laient tête baissée vers la bouche de métro. Serge Clémenti remonta le courant et n'eut aucun mal à repérer Gabriel Casadès; il observait la perspective ouverte sur la Grande Arche, un pied sur le bord du bassin de Takis et son eau rasante, les mains fourrées dans un pardessus boutonné jusqu'au col, le visage offert à la brise du soir. La silhouette était restée mince, une moustache avait fait son apparition, les cheveux s'étaient raréf és. Clémenti se souvenait d'un trentenaire aux longs cheveux blonds, en pantalon pattes d'eph' et chemise à fleurs, trichant sur sa petite taille avec des *platform boots* de quinze centimètres; un style qu'affectionnaient les jeunes hommes des années soixante-dix. Flics des Stups infiltrés ou pas.

Le pardessus était en tweed, et bien trop chaud pour ce début d'été. Certains gonfent avec l'âge, mais Casadès faisait partie de ces êtres que le temps dissout avec gourmandise. Visage creusé, manières rétrécies, et ce regard qui avait absorbé des milliers de mauvais souvenirs et concentré leur puissance négative en deux trous noirs

avides. Il lui fallut un certain temps pour accepter la main que Clémenti lui tendait.

– Bonsoir, commissaire. Vous n’avez presque pas changé. Vous vous demandez pourquoi je vous ai donné rendez-vous si loin de vos bases ?

Clémenti garda le silence, attendit que son ex-collègue allumât une cigarette au papier maïs, une habitude malodorante qu’il avait déjà par le passé.

– Ce quartier d’affaires désert ressemble à mes journées, commissaire. Belle vue sur Paris, mais solitude acharnée. Et il y a les cinémas. Ça occupe quand on est retraité. Je préfère les histoires à la vraie vie. Pas vous ? Non, bien sûr, pas vous. Votre existence a toujours été bien remplie.

Surtout en ce moment, pensait Clémenti, et j’aimerais que nous en venions aux faits.

– Elle me botte cette Grande Arche prétentieuse. Une absurdité gracieuse. Je retrouve la ville de mes débuts, pour en renifler les moindres recoins, les bizarreries, les nouveautés. Un vrai bonheur. J’ai dû abandonner le 36 pour la vie de province, mais je n’ai aucun regret. Même les plus rigolards finissent rongés jusqu’à l’os, aux Stups. Je suis parti à temps.

Il savourait le moment, tenait en haleine un commissaire de la Brigade criminelle surchargé de travail, un homme ayant fait carrière dans le saint des saints. Un type qui avait besoin de ses lumières. Clémenti lui avait déjà expliqué l’essentiel au téléphone, mais Casadès avait insisté pour organiser ce rendez-vous.

– Ça me fait plaisir, ces retrouvailles, Clémenti, mais je ne suis pas sûr d’être utile.

– Je voudrais que vous acceptiez de rencontrer Louise Morvan.

– Oui, vous me l’avez dit au téléphone, et je me suis rencardé. Repérage incognito du côté de son frère, quai de

la Gironde. Vilain quartier, mais jolie jeune femme. Vous avez de la chance.

– Vous auriez pu lui parler à cette occasion...

– J'ai un petit côté voyeur que j'assume gentiment. Et si peu à raconter à Mlle Morvan.

– Votre groupe enquêtait sur la mort de son oncle...

– Vous avez accès aux vieux dossiers. Je ne peux rien vous apprendre sur Julian Eden. Un privé fingué dans le parking de son immeuble, et dans la folie douce des années psychédéliques. À coup sûr, une histoire de dope. Quelle hécatombe, quand on y pense ! Entre ceux qui se faisaient dessouder par les trafiquants et les victimes d'overdose, pas de quartier. Une ère électrique.

– Le fait que vous ayez été muté implique peut-être que vous en saviez trop.

– C'est drôle, mais à l'époque je n'ai pas eu l'impression que ça vous avait bouleversé.

– J'ai découvert que vous aviez été sur l'affaire Eden en relisant le dossier. J'avais cru qu'on vous avait saqué au sujet du chanteur des Doors.

– Ah, vous n'avez pas oublié l'immense Jim Morrison. Ça fait plaisir.

– Vous aviez rué dans les brancards, à l'époque.

– Bien sûr. Personne n'avait envie qu'on apprenne qu'il était mort d'overdose dans les toilettes d'un night-club parisien. Personne, sauf moi.

– On n'a jamais rien pu prouver, Casadès. Les deux seuls témoins sont morts peu après Morrison.

– Vous n'étiez qu'un jeunot à la Crim', un bleu qui avait accepté l'histoire officielle de l'accident cardiaque sans réf échir. C'est ça votre explication ? Moi, je vous vois plutôt comme un discret, Clémenti. Le genre qui évite de la ramener en cas d'embrouilles. Ça vous a réussi, remarquez. Quel contraste entre nous.

– Ça ne vous intéresse pas de savoir qui vous a saqué ?

– Je suis aussi détaché des réalités matérielles que le dalai-lama. Et d'ailleurs ne vous avisez pas de me proposer du fric.

– Me faire perdre mon temps, c'est votre paiement ?

Il se contenta d'un sourire avant de déboutonner son pardessus, sortit une flasque en argent bordée de cuir, but une gorgée. Clémenti se souvint des rumeurs de l'époque: Casadès avait approché de trop près alcooliques, défoncés et dealers pour s'en sortir indemne. Il passait ses nuits infiltré dans les clubs, dans l'ombre des plus acharnés papillons de nuit de Paris, vivant son job comme une passion au détriment de sa vie personnelle. Ce n'était pas cet homme qui lui jouerait la partition du maître zen. Personne ne change à ce point.

– Je ne refuse pas de rencontrer votre amie. Je vous fais remarquer que je n'ai rien de nouveau à lui apprendre. De plus, ça me fait plaisir de parler boutique avec vous. Ça avance, avec votre Boucher des Quais ? Ce sont les journalistes qui l'ont baptisé comme ça ?

– Non, l'un de mes hommes. Merci de votre intérêt, mais je ne suis pas autorisé à parler d'une enquête en cours.

Il proposa sa flasque, Clémenti refusa. Il la rangea dans son pardessus avant de le reboutonner avec une lenteur étudiée.

– Du temps de Julian Eden, il n'y avait guère de chômage. Les mêmes gâtés des Trente Glorieuses se précipitaient vers la falaise en rigolant. L'apocalypse heureuse avait commencé. Aujourd'hui, un tueur qui se prend pour l'Antéchrist dessoude les chômeurs et les SDF qui s'accrochent aux miettes que la société leur jette. C'est une chance d'être à la place où vous êtes, Clémenti.

– C'est-à-dire ?

– Au cœur du marasme d'une époque. J'ai connu ça avec Jim Morrison. La première fois que je l'ai rencontré, je ne l'ai pas reconnu. Le dieu californien avait doublé de

volume. Je ne savais pas que je venais de papoter avec le symbole d'une jeunesse en plein désarroi. Il faut dire qu'on ne nous recrute pas pour nos qualités intellectuelles, nous les fics. Sauf vous, bien sûr. Bon, ça a été un plaisir. Mais ma séance de cinoche m'attend. Un film policier avec un fic au QI de 170, et un truand qui plafonne à 175. Une fiction pleine d'imagination.

Clémenti posa sa main sur le bras de tweed, exerça une pression légère. L'ex-fic regarda la main, puis le visage du commissaire. Les deux hommes se toisèrent un instant.

– Dites à votre copine de se tenir prête.

– Prête à quoi ?

– À avoir de mes nouvelles, pardi. Mais il faudra qu'elle s'arme de patience. Je suis devenu lent avec les années.

– Merci.

– Y a pas de quoi. Bon courage avec votre exterminateur.

Arrivé à proximité du 36, Clémenti ralentit le pas pour regarder une femme qui remontait le quai des Orfèvres. Sa chevelure brillait sous les lampadaires ; elle portait de hauts talons, marchait d'un pas vif. Clémenti revit Louise Morvan pénétrant au *Bœuf sur le toit*, en tailleur clair comme cette passante. Ce soir-là, elle était radieuse. Déterminée à le séduire, elle qui n'avait jamais semblé faire le moindre effort dans ce sens.

Ce rendez-vous avait marqué leurs retrouvailles après deux mois de silence. Deux mois d'absence qui avaient suivi l'affaire Civasiva. L'enquête les avait entraînés dans une aventure terrifiante, codifiée par un artiste dont le champ d'expérimentation était le meurtre¹. Louise n'en était pas sortie indemne. Au cœur de la tourmente, Clémenti lui avait fait une promesse. Celle de l'aider à trouver des

1. *Sœurs de sang* (Éd. Viviane Hamy, 1996, nouvelle version de l'auteur 2012).

informations sur la mort de celui dont elle avait hérité l'agence. Son oncle, Julian Eden, disparu alors qu'elle n'était qu'une gamine.

Depuis, l'image d'Eden s'était cristallisée pour devenir une icône ambiguë. L'idée qu'il ait pu vendre de l'héroïne pour arrondir ses fins de mois bancales de fic privé vivant au-dessus de ses moyens n'était pas une option envisageable pour elle. À l'écouter, il était l'élégance incarnée. Plus chic que le brave Adrien Morvan, viticulteur à Bordeaux, alcoolique mais uniquement du travail, le père biologique. Pas assez dandy, pas assez anglais, l'Adrien. Eden avait fait un excellent père de substitution. Aujourd'hui, Clémenti savait qu'il était devenu une sorte d'idéal masculin. Qui empêchait Louise de tomber amoureuse. De lui, par exemple. Julian ou l'homme de rêve à monter en kit. À condition que l'on ait de quoi rassembler les morceaux. L'idée était intéressante. Échanger un fantasme contre une bonne tranche de réalité, même triviale. Il avait des chances. En principe.

Du même auteur

Baka !

Techno bobo

Travestis

Strad

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2001)

La Nuit de Géronimo

Vox

(Prix Sang d'encre – Vienne 2000)

Cobra

Passage du Désir

(Prix des Lectrices ELLE 2005)

La Fille du samouraï

Manta Corridor

L'Absence de l'ogre

Guerre sale

www.dominiquesylvain.com